

Michael Lucken, *Le Japon grec. Culture et possession*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 2019, 256 p.

« Tout est là », se dit le non-spécialiste du Japon, le livre refermé ! Un parcours chronologique et thématique des origines à nos jours ; des chapitres courts et équilibrés ; une écriture claire et précise avec ce qu'il faut d'informations sur une langue qu'on ne maîtrise pas ; des concepts définis dans un cadre académique substantiel et actualisé avec notes abondantes en bas de page ...

Ce descriptif peut paraître froid, or quel plaisir de lecture ! Qui tient au sujet – ce n'est plus l'Occident cédant aux charmes mystérieux de l'Orient le plus lointain - mais, pour les amoureux de Pérec, des listes et des dictionnaires, la lecture de l'index des noms, des notions est déjà un grand voyage. On propose même de commencer par là, de choisir son propre parcours, au gré de ses questionnements, de ses curiosités, et de ses lacunes. Et rendons grâce à un ouvrage qui réaffirme que l'histoire est une science et donc qu'elle doit constamment revenir aux sources, aux textes. En fin d'ouvrage, on savoure les trois dialogues proposés : « L'exaltation du génie », « La crise de la technique » et « Après Marx, la Grèce ».

L'année 2018 a été marquée, surtout à Paris, par des conférences, des colloques et des expositions célébrant le 160^{ème} anniversaire des relations diplomatiques entre France et Japon, et le 150^{ème} anniversaire du début de l'ère Meiji. Toutes les grandes institutions culturelles de la capitale dont Le Petit Palais, les musées Guimet et Cernuschi ont présenté des œuvres majeures, parfois classées Trésors nationaux, exceptionnellement sorties du Japon. La Maison de la culture du Japon, avec « ÔTSU-E », a fait découvrir le rôle

essentiel des arts populaires renouvelant les arts majeurs mais aussi la culture populaire occidentale actuelle.

Cet ouvrage vient donc à point pour éclairer ces allers-et-retours ; pour signaler l'ancienneté de la découverte de l'Occident par l'Orient ; pour – et ce n'est pas son moindre mérite – décrypter la diversité des lectures de la Grèce selon les besoins du moment : la Grèce vue dans le long terme et dans une perspective permettant au Japon de sortir d'un cadre géographique national dur, limité et *excentrique*. Etre *excentrique*, c'est se situer aux marges, comme l'Ecole des peintres de l'époque Edo (1604 -1868), revendiquant création et innovation personnelles.

« Incorporations » est le chapitre essentiel de ce long voyage aux sources. En 55 pages, s'appuyant sur René Girard- trop occidental selon lui puisqu'il évacue les civilisations établissant un rapport différent au divin –, Michael Lucken définit une relation autre que celle de la simple *mimésis*. Il y voit plutôt une « logique de confrontation, de substitution ou d'autodénigrement », ajoutant que la relation du Japon à la Grèce peut être « indirecte, directe, abstraite et ironique ». L'architecture, qui se donne à voir, fournit des exemples qui interrogent. Comment lire la fameuse colonne ionique « sur laquelle ne repose que le ciel bleu » ? Ou la bien connue *entasis* des colonnes ioniques inventées à la fin du XIX^{ème} siècle ? Or, n'oublions pas l'exceptionnalité du Japon : dans ce pays qui n'a jamais été colonisé, le savoir grec reste un des fondamentaux des études universitaires actuelles. Ces garde-fous posés, l'auteur tire le fil d'Ariane et déroule les étapes d'un parcours uchronique : du « Miroir » il passe aux « Transpositions », pour terminer par « Les Métamorphoses du désir ».

Après que Pierre-François Souyri a reçu, en 2014, le prix littéraire de l'Asie, le prix du livre d'histoire du Sénat et le prix Guizot couronnaient, en 2017, un autre de ses ouvrages sur le Japon, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon d'aujourd'hui*. A son tour et avec d'autres objectifs, Michael Lucken, arpenteur de l'imaginaire, explore plus particulièrement le rapport à la Grèce comme médium vers la modernité. En signalant aussi le prix à payer, cette angoisse sous-jacente, exprimée par Mishima Yukio, que la mondialisation ou globalisation renforce en la colorant d'un jour nouveau.

Le Grand Prix des Rendez-Vous de l'Histoire de Blois 2019 a été décerné à cet essai. Et nous comprenons mieux que le Japon est bien un archipel, un archipel de questions.

Violeta Martinez Auriol